

« L'OCEAN »

**CONCOURS
DE NOUVELLES
2025**

JEUNE PUBLIC



VILLE DE
DUCLAIR

PRÉFACE

L'Océan, vaste et mystérieux, a toujours fasciné les esprits curieux. En novembre 2024, la Ville de Duclair a choisi d'en faire le cœur de la première édition de son concours de nouvelles jeune public, dans le cadre de sa politique culturelle et de son attachement au fleuve et à la mer.

Ce projet a rapidement trouvé un écho auprès des écoles du territoire et de la MJC de Duclair, qui ont su en faire un véritable terrain d'expression pour les jeunes. Accompagnés par leurs enseignants et animateurs, les enfants ont plongé avec enthousiasme dans l'univers de l'écriture, donnant naissance à des récits étonnants, poétiques, drôles ou émouvants.

La remise des prix, organisée le 24 mai 2025 lors du Festival des Canardises, a permis de mettre en lumière ces jeunes talents dans une ambiance joyeuse et familiale. Le jury, composé de professionnels du livre et de passionnés de littérature, a été impressionné par la richesse des textes proposés et la créativité débordante des auteurs en herbe.

Ce recueil rassemble les 10 meilleures nouvelles jeune public, sélectionnées pour leur originalité, leur sensibilité et leur capacité à faire voyager le lecteur dans les profondeurs de l'imaginaire océanique.

Pour une première édition, c'est une très belle réussite, qui témoigne du dynamisme culturel de notre commune et de l'envie de transmettre le goût des mots et des histoires aux plus jeunes.

Bonne lecture à toutes et à tous.

Jean Delalandre
Maire de Duclair



Conseiller régional de Normandie

TABLE DES MATIÈRES

1. Journal de Bord 1954	7
2. Une histoire de famille	18
3. Nino et Marine	28
4. L'Océan nous adopte	31
5. La fête de l'Océan	35
6. Métier à trouver	37
7. L'aller-retour sous la mer	39
8. Greg et l'île déserte	42
9. Les créatures marines	44
10. Sans titre	47
11. Au coeur de la tempête	56

1

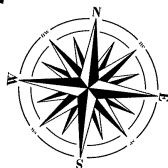
Journal de Bord 1954

T-R-C

(Lauréat)



Journal
De Bord
1954



Cher journal,

Nous sommes le 15 mai 1954, il est 5h57, l'Essex est amarré au port d'Oslo. Dans 3 minutes nous levons l'ancre direction la Floride à la recherche de baleines. C'est ma première fois en tant que mousse.

Mon père, Niels, chasseur de baleines très reconnu en Norvège, a décidé de partir à la recherche d'une baleine unique qui se trouverait au cœur du triangle des Bermudes ! Je suis contre cette idée mais il m'oblige à participer à cette chasse, le n'ai jamais osé lui dire « NON » de peur de m'attirer ses foudres (vous connaissez les colères de Poséidon ? c'est pire !)

Moi c'est Théo, j'ai 19 ans. Je ne suis pas vraiment un marin, j'aime plutôt lire, écrire. .. j'ai toujours réussi à éviter les départs en mer, un peu grâce à mon caractère de rêveur. .. mon père a toujours pensé qu'il ne ferait rien de moi. Mais voilà. .. aujourd'hui, je n'ai plus le choix, il veut faire de moi un Homme.

Ça y est, j'entends la corne de brume, c'est l'heure du grand départ.

Il y a quand même un point positif, j'ai embarqué avec mon ami Sven, c'est le cuisinier du navire, on l'appelle le « coq ».

Cela fait plusieurs heures que nous naviguons, l'eau est calme. Je n'arrête pas de réfléchir à tous les moyens pour faire échouer cette mission. Je ne comprends pas

pourquoi on devrait chasser ces cétacés si élégants et affectueux. Mon père me dirait que c'est pour ses tonnes de viandes que l'on peut vendre à prix d'or ou encore pour marchander la graisse qui sert à la fabrication de cuir ou de savon !

Près de 4000 miles nautiques nous séparent de notre destination. Cela me permet d'échafauder un plan, je vais avoir besoin de mon ami Sven.

Je vais le chercher en cuisine.

- « Sven, mon ami, il est temps de trouver une stratégie pour saboter les horribles projets de mon père !

- J'ai pensé que puisqu'une grande partie des aimes est sur l'autre navire, nous devons le sacrifier en trafiquant les coordonnées ! Dans la région où l'on va, la légende raconte que les bateaux disparaissent, à cause d'une force étrange et invisible ! »

Tout cela ne me plait pas beaucoup mais si la perte d'un navire sur les 4 que compte notre flotte permet de stopper mon père, il faut essayer.

Après plus d'une semaine en mer, nous arrivons enfin dans la zone mystérieuse. Sven et moi avons volé les outils de navigation (cartes maritimes, sondes des radars. ..).

Notre plan fonctionne, on voit le baleinier s'éloigner

de la trajectoire prévue. Mon père crie « Olaf, Olaf ».

Olaf est le second du capitaine. Ce n'est pas un homme « fut, fut »

A peine Olaf eut-il rejoint mon père à la proue du bateau que le silence se fait. Tout l'équipage observe la disparition instantanée du 2nd baleinier de notre flotte.

Comme par magie, il s'est volatilisé !

Mon père est stupéfié et en colère, il demande à tout le monde pourquoi et comment le bateau n'a pas suivi le chemin prévu.

Les marins disent en cœur : « la malédiction du triangle des Bermudes ! »

Mon père ordonne un changement de cap. Sven et moi sommes bien sûr tristes d'avoir perdu nos amis marins mais satisfaits d'avoir vu disparaître toutes les armes fatales aux baleines.

Mon père décide de se diriger vers le cap de la Bonne Espérance car il paraît que c'est le deuxième endroit le plus peuplé de baleines.

Sven et moi sommes inquiets par la détermination de mon père, d'autant plus qu'il resterait quelques harpons sur le 3^{ème} baleinier.

Nous naviguons et nous n'avons toujours pas d'idée.

Lors de cette longue traversée, nous faisons escale sur une île. Le capitaine nous réunit tous pour partager les armes restantes entre les 3 bateaux. Je crois qu'il a eu très peur et qu'il n' imagine pas rentrer en Norvège sans baleine.

Mon père demande de profiter de cette escale pour chasser quelques animaux pour nourrir l'équipage.

Sven et moi nous nous proposons pour cette expédition.

Nous marchons longtemps, rêveur. Nous aimerions ne jamais retourner sur ce maudit « Essex ».

La forêt est lumineuse. Nous croisons des cascades dans lesquelles nous prenons le temps de nous laver. Ce moment est agréable mais des bruits étranges venant des buissons nous sortent de notre rêverie.

Nous sortons de l'eau rapidement. Nous nous approchons du buisson et découvrons, blottis, les uns contre les autres, une famille de capibaras.

Une idée me traverse l'esprit.

- « Sven, tu penses à ce que je pense ?
- Tu veux que je les cuisine ? c'est hors de question !

- Mais Sven ! pas du tout ! pour qui tu me prends ?

Il a de drôles d'idées parfois ce Sven mais je l'aime bien...

- Nous pourrions les emmener sur le bateau, les cacher dans la cale, pour que ces rongeurs puissent manger les cordes des harpons, les armes seront inutilisables !

- Et comment va-t-on les ramener sans que Niels s'en rende compte ?

- Il s'attend à nous voir revenir avec du gibier pour le repas, nous lui dirons que c'est le résultat de notre chasse, c'est toi qui es dans les cuisines, il te suffira de cuisiner une autre viande et de cacher les capibaras dans la cale

- Parfait, il faut essayer, qui ne tente rien n'a rien !»

Nous repartons en direction de la plage là où sont amarrés les bateaux.

Notre stratégie a marché à merveille, nous avons pu embarquer les capibaras.

Dans 5 jours et demi, nous arriverons au Cap de la Bonne Espérance.

La mer est tranquille, je me sens serein. Régulièrement, Sven ou moi allons rendre visite à nos amis les Capibaras qui ont bien compris leur mission et se sont très rapidement attaqués aux cordes des harpons.

Plus nous approchons de notre destination, plus la

mer est agitée. L'équipage panique de plus en plus mais le capitaine maintient le cap et compte attraper une baleine malgré les vagues menaçantes.

Nous ne comprenons pas cette agitation car le ciel est magnifique.

Je rêve ou... ? il me semble voir quelque chose qui vient de transpercer le pont d'un de nos navires ! Je prends mes jumelles, je ne peux pas y croire ! c'est un gigantesque tentacule qui vient de passer à travers le bateau !

A une vitesse impressionnante, le bateau se fend en deux et coule.

Pour une fois, mon père reste bouche bée ! Il n'en croit pas ses yeux ! Aurait-on été victime du Kraken ? Mon père se précipite au poste de pilotage en criant «A bâbord toute, virez de bord !!!! »

Je comprends dans les cris de mon père que la situation est grave. Si nous ne réussissons pas à changer de cap au plus vite nous allons mourir !

Nous parvenons à quitter le courant et nous dirigeons vers on ne sait où.

Lorsque nous sommes suffisamment éloignés, sans surprise, le capitaine réunit l'ensemble de l'équipage sur le pont pour nous dire qu'il ne veut pas abandonner

sa quête.

Il nous demande de nous reposer après tant d'émotion car dès le lever du jour, nous mettrons le cap vers le nord de la Sicile. Dans cette océan, on raconte qu'il y aurait une baleine rosée.

Sven et moi sommes plutôt tranquilles car les harpons sont maintenant inutilisables. Ces quelques heures de repos font un bien fou à tout le monde.

Nous naviguons de nouveau calmement, l'équipage est très silencieux. Je pense qu'il n'y en a plus beaucoup qui soutiennent mon père dans sa quête mais que faire d'autre en pleine mer ?

Mon père dit qu'on arrivera dans à peu près 1 jour.

Ce midi, Sven nous fait un repas délicieux, un coq farci à la marmelade, arrosé de vin.

Cela remonte le moral des troupes. Heureusement puisque nous apercevons au loin les côtes Siciliennes. « Tout le monde à son poste, la baleine ne nous échappera pas ! ». Sven et moi nous regardons avec un sourire malicieux.

Je ne sais pas si c'est mon imagination qui me joue des tours mais j'entends de la musique !

Plusieurs matelots arrêtent leurs activités et tendent

l'oreille. Il n'y a pas que moi qui entend ce chant. Mais d'où cela peut-il venir ? De l'eau ? Impossible !

Tout à coup je vois des têtes sortir de l'eau, les visages sont féminins. Il me semble que c'est elles qui chantent.

Je remarque que plusieurs marins se sont mis à changer d'attitude, ils sont tous attirés par ces «sirènes». Je comprends que c'est ce chant qui provoque cela chez les matelots. Du coup je me bouche les oreilles immédiatement, aussi fort que je peux. Mais j'aperçois Sven qui se jette à l'eau comme plusieurs autres marins.

Je ne me pose pas de questions, je chipe des bouchons d'oreilles et je plonge à mon tour pour récupérer mon ami.

J'essaie de lui crier de revenir à la raison mais il est comme télécommandé, il nage pour rejoindre une sirène qui l'attire.

Lorsque je suis presque arrivé jusqu'à lui, je sens quelque chose qui m'attrape les jambes, je me débats, je donne des coups, je finis par réussir à me débarrasser de ce qui m'attirait vers le fond. Je reprends ma respiration et m'accroche à Sven. Mais il se débat à son tour, je n'arrive pas à lui faire comprendre que ce chant va lui être fatal !

A bout de souffle et de force, je sens que je dois prendre une décision, abandonner mon ami ou couler avec lui.

Mais l'espoir revient lorsque je me sens sortir de l'eau par un bras fort. Je vois le visage de mon père. Il me hisse sur le canot de sauvetage et repart à la recherche de Sven qu'il parvient à sortir de l'eau. Il recouvre ses oreilles d'un tissu.

Je n'y crois pas ! Mon père nous a aidé au risque de mourir !

Nous retournons sur l'Essex en compagnie de la moitié de l'équipage. Il me dit :

«Àquoiboncontinuer cettequêtetuavaisraison çanesert à rien de les chasser à part d'être riche mais aujourd'hui j'ai compris quelque chose de plus important, c'est toi **mon gars** et en plus je suis déjà riche d'être ton père»

Je l'avoue j'ai eu quelques larmes quand il m'a dit ça. Puis il a dit au reste de l'équipage qu'on rentrait en Norvège pour moi.

Mais je pense qu'il a vu les (restes) de cordes car il a ajouté, en fixant Sven et moi d'un air amusé, qu'il y avait des capibaras dans la cale et que ceux-ci avaient détruit les harpons.

Sur la route du retour, mon père et moi discutons

longuement et ce qui m'a le plus touché c'est quand il m'a avoué qu'il nous trouvait plus futés qu'Olaf ! je lui ai répondu « ***Merci Papa !*** » accompagné de notre premier câlin.

FIN

2

Une histoire de famille

C-H

Une histoire de famille

Je vais vous raconter l'histoire d'une famille très riche.

Dans cette famille, ils étaient trois : Maria Brochette, le capitaine Brochet et leur fille Mia Brochette.

Le capitaine Brochet gagnait beaucoup d'argent car il voyageait à travers le monde entier pour découvrir de nouvelles contrées et de nouvelles épices qu'il rapportait au pays et qu'il vendait à prix d'or.

Un jour, le capitaine Brochet paria toute sa fortune avec un homme qu'il avait rencontré dans un bar. Le pari était qu'il pouvait faire le tour du monde avec son bateau en quatre-vingts jours.

Il quitta sa femme et sa fille et partit en mer avec son bateau.

Les quatre-vingts jours passèrent, et le capitaine Brochet n'était toujours pas rentré. L'homme avec qui il avait parié vint réclamer la fortune du capitaine auprès de sa femme.

Celle-ci était désespérée, et se retrouva sans aucun sou pour continuer à vivre. Il ne leur restait que leur maison.

Ne voyant toujours pas son mari rentrer, Maria Brochette, très inquiète, décida de prendre la mer pour aller à sa recherche. Mais à cette époque les femmes n'avaient pas le droit de naviguer. Elle se déguisa donc en garçon. Elle se donna un nouveau nom : Capitaine Brochette. Elle trouva un équipage prêt à prendre la mer.

Elle demanda à sa fille Mia de rester avec sa tante Roberta. Mais Mia était une fille têtue, elle n'avait aucune envie d'habiter avec sa tante qu'elle détestait. Elle se cacha donc dans un tonneau sur le bateau.

Capitaine Brochette partit avec l'équipage sur les traces de son mari, sans savoir que sa fille était cachée sur le bateau.

Au début du voyage, tout se passait bien, la mer était calme. Par moments, ils rencontraient des tourbillons

de bulles provenant du fond de la mer. Le bateau se mettait alors à tanguer dangereusement. Mais Capitaine Brochette réussissait toujours à redresser le navire.

Un jour, il se retrouvèrent dans un océan de mousse et une nappe de brouillard très chaud. Ils n'y voyaient plus rien et n'arrivaient plus à se diriger.

Ce qui était très étrange, c'est que cette mousse sentait bon la rose.

Le vent se leva et dispersa la mousse et le brouillard. Le ciel redevint clair et ils reprirent leur route. Toujours aucune trace du capitaine Crochet.

Mais bientôt, le voyage commença à se compliquer.

Un jour, ils aperçurent à l'horizon une énorme pieuvre rose qui se dirigeait vers eux.

La pieuvre rose fonça droit sur le bateau et avec ses énormes tentacules, elle commença à le faire balancer dangereusement. Des tonneaux commencèrent à rouler sur le pont et à tomber du bateau. L'un deux assomma la pieuvre, qui finit par s'éloigner.

Cependant, le tonneau dans lequel était cachée Mia Brochette faisait partie de ceux tombés à la mer.

Mia, paniquée, ouvrit le haut du tonneau qui flottait

et commença à crier pour qu'on vienne la secourir. L'équipage entendit ses cris et découvrit avec stupéfaction la fillette dans son embarcation de fortune. Ils la secoururent.

Le capitaine Brochette reconnut sa fille, elle était furieuse.

Mais que-ce-que tu fais là ? Tu devais rester avec tante Roberta ! dit Maria

Oui mais je ne l'aime pas tu le sais très bien ! lui répondit Mia

Mais ce n'était pas une raison de venir avec moi, c'est beaucoup trop dangereux pour une fille de dix ans !

Il ne m'est rien arrivé pour l'instant ! Et je veux t'aider à retrouver papa !

Bon d'accord. Mais tiens-toi tranquille et sois prudente s'il te plait !

Oui Maman

Non, ne m'appelle pas Maman. Je suis Capitaine Brochette ! Quelqu'un pourrait me découvrir !
Oui Maman...

Après cette mésaventure, il se passa quelques jours

tranquilles. Toujours aucune trace du bateau du Capitaine Brochet. Mia et sa mère commençaient à perdre espoir.

Pour passer le temps Mia écrivit une lettre, puis l'enferma dans une bouteille et la jeta par-dessus bord.

Un beau jour, Mia était grimpée tout en haut du mât. Sa mère le lui avait interdit, mais elle n'en faisait toujours qu'à sa tête. Elle aperçut un oiseau qui avait l'air très grand, qui volait en tournoyait au-dessus du bateau. Elle monta encore plus haut pour observer cette espèce d'oiseau, mais en regardant de plus près elle vit que l'oiseau semblait avoir une tête de cheval. Après avoir regardé d'encore plus près, elle constata que c'était une licorne.

Maman Maman ! regarde il y a une licorne !

Mia je t'ai dit cent fois de ne pas monter sur le mât, c'est beaucoup trop dangereux ! La dernière personne qui a fait ça s'est cassé un bras.

Oui mais maman, j'ai vu une licorne !

Ne mens pas les licornes ça n'existe pas, descend de ce mât tout de suite. Et pour la dernière fois, ne m'appelle pas maman!

Le lendemain matin Mia revit la licorne, mais cette fois elle était à l'avant du bateau. Elle s'approcha

discrètement le plus près qu'elle pût pour l'observer. Mais sa mère arriva au même instant.

- Mais qu'est-ce que tu fais là, tu vas tomber!
- Mais mam...Capitaine Brochette, j'ai revu la licorne !
- Ça n'existe pas, je te l'ai déjà dit. Viens avec moi, j'ai besoin de toi pour pêcher.
- (*soupir*) d'accord...

Pendant qu'elles pêchaient, sa mère et elle, ils croisèrent une famille de canards jaunes. Ils s'avancèrent vers eux mais quand Mia voulait en toucher un, elle entendit un gros «POUET» qui lui fit peur. Les canards s'éparpillèrent.

Un peu plus tard, Mia sentit que quelque chose tirait sur sa ligne, elle releva sa canne à pêche et découvrit une bouteille en verre en forme de gourde avec une inscription étrange dessus :
« ORANGINA® »

- Regarde mam... Cap itaine Brochette, j'ai attrapé une bouteille avec un mot bizarre écrit dessus !
- Montre-moi.
- A ton avis ça veut dire quoi ?

- Je ne sais pas, c'est sûrement un code secret...
- Ou une formule magique !

Elle prit la bouteille, la frotta avec sa manche, la secoua en criant : «ORANGINA[®]», secoue, secoue-moi!!!» Mais rien ne se produisit, aucun génie n'apparut.

- Ça suffit ! Concentrons-nous maintenant sur nos poissons sinon à midi on mangera les oiseaux qui passent.

Quelques minutes plus tard...

- Capitaine Brochette, regarde ce que j'ai trouvé !!!
- Des poissons j'espère...
- Non, encore mieux. J'ai encore trouvé une bouteille mais avec une feuille de papier moulée à l'intérieur cette fois !

Mia ouvrit la bouteille, enleva le papier avec précaution et le lit à voix haute :

Bonjour je m'appelle Mia, j'ai 10 ans.
 Je suis à la recherche de mon père qui a disparu et je suis partie avec
 ma mère sur son bateau. Elle s'est déguisée en garçon j'ai vu une
 licorne mais ma mère ne me croit pas. Bref... la personne qui a
 trouvé cette bouteille a de la chance parce que moi j'ai toujours rêvé

- Ah non, en fait c'est celle que j'ai écrite hier...

Elle la rejeta dans l'eau l'air dépitée, puis elle la suivit des yeux jusqu'au moment où elle aperçut une forme grise au loin :

- Maman, regarde !

- Oui ?

- Il y a une sorte de crocodile gris dans l'eau !

- Ah oui tu as raison, allons voir ça de plus près.

Maria manœuvra le bateau pour se rapprocher de l'animal. Mais en regardant de plus près, elle vit... un koala avec son bébé.

Mais, qu'est-ce qu'il fait là, c'est beaucoup trop dangereux pour lui !

Tu as raison. Allons le rechercher !!!

Ah non ! C'est trop risqué.

Mais mam... Capitaine Brochette, il va mourir s'il reste là !

Bon... d'accord, allons le repêcher... Va chercher un tonneau et on le fera monter dessus

Youpi !!!

Elle alla chercher un tonneau vide. Elles le jetèrent à l'eau et plongèrent toutes les deux dans l'eau.

Viens là petit koala. Ne fais pas ton peureux.

A partir de ce moment, tout s'enchaina très vite : une baleine surgit de l'eau et les avala. Après quelques secondes, Capitaine Brochette ouvrit un œil mais ne vit plus rien à part du noir. Elle chercha elle trouva un paquet d'allumettes dans sa poche, en alluma une et vit tout d'abord : le koala et son bébé, puis le tonneau cassé et enfin sa fille et... son mari!

- Qu'est-ce que tu fais là ? Tu m'as terriblement manqué! s'écria Maria Brochette.

- Qui êtes-vous monsieur ? on se connaît ? dit le Capitaine Brochet. Maria enleva son bonnet et découvrit ses cheveux.

Maria !!!

- Il se leva avec difficulté et la prit dans ses bras.

- Toi aussi tu m'as manqué, mais pourquoi tu as emmené Mia avec toi, c'est beaucoup trop dangereux?!

- Elle s'était cachée dans le bateau...

- Oui mais maman je ne suis pas morte et en plus j'ai retrouvé papa !!!

- Oui d'accord, on a compris... Bon là, on doit trouver un moyen de sortir de la baleine.

Il y eut une secousse et ils se sentirent tous les trois, ainsi que le koala et son petit, projetés hors de la baleine, l'allumette s'éteignit. Enfin, ils revirent le jour. Ils se retrouvèrent tous sur le dos d'une girafe. Ils saut...

« - Camille ! Sors de ton bain ! On va manger !!! » C'était la voix de Maman...

- Et tu me rendras ma figurine de girafe !

Ça, c'est ma grande sœur ! Elle n'aime pas que je lui emprunte ses jouets...

- Oui oui Maman, j'arrive ! Je termine juste mon histoire...

« Bon, où est-ce que j'en étais. . . euh... ah oui !

Et donc, le Capitaine Brochet, sa femme Maria et leur fille Mia rentrèrent chez eux et vécurent heureux.»

Fin

3

Nino et Marine

E-P

Il était une fois un bigorneau, il s'appelait Nino. Ce bigorneau n'était pas ordinaire, il parlait, aussi bien que vous et moi. Durant de long mois, Nino vécu seul sur les plages, les rochers, en bordure d'une très belle plage de l'océan Atlantique. Un matin d'été, lorsqu'il se réveilla et qu'il sortit de sa coquille, il se sentit serré, tout à l'étroit. Il se souvint alors d'une phrase de son Papa : « Nino, le jour où tu te sentiras un peu serré dans ta coquille, c'est que tu seras devenu un grand bigorneau, comme moi ! ». Il comprit vite ce matin-là, sous le soleil, qu'il était enfin devenu un bigornadulte.

Pendant qu'il réfléchissait à ce que voulait bien dire le fait d'être un bigornadulte, Nino ne vit pas la mer monter. Quand tout à coup, **SPLASH !!** Nino venait d'être emporté par une énorme vague. Il fit des tours et des tours dans l'eau et n'arriva pas à s'accrocher

à un rocher. Il crut bien qu'il allait mourir à cause de cette énorme vague et il continuait de tourner dans tous les sens telle une chaussette dans une machine à laver ! Alors que Nino se débattait pour sortir de la mer, une bigornette vint l'aider. Elle était accrochée à un rocher et attrapa Nino au passage pour le sauver.

Une fois qu'il eut retrouvé ses esprits, Nino remercia la bigornette et lui dit :

« Merci, tu m'as sauvé la Vie ! Comment t'appelles-tu? »

« Je m'appelle Marine et toi ? »

« Moi c'est Nino ».

Durant des jours, des semaines voire des mois, Nino et Marine passèrent leur temps ensemble. Ils parlaient de ceci et cela sans même se rendre compte où ils allaient. Ils passaient de rocher en rocher, de plage en plage. Le temps passait Si vite, bien plus vite à deux que tout seul, comme Nino le vivait avant.

Un soir, alors qu'ils dînaient de succulentes petites algues que Nino avait trouvé, Marine ne se sentit pas bien. Elle avait mal au ventre et elle avait la tête qui tourne. Alors, elle décida d'aller se coucher. Nino la suivit. Il s'inquiétait pour Marine et craignait de l'avoir empoisonné avec les algues qu'il avait trouvé. Après plusieurs heures de douleurs, Marine finit par s'endormir.

Le lendemain matin, Nino se réveilla en sursaut ! Deux petits bigorneaux et une petite bigornette lui sautèrent dessus. Marine elle aussi était très étonnée, mais ils comprirent vite ce que Marine avait eu la veille et pourquoi elle ne sentait pas bien. Nino et Marine se regardèrent et éclatèrent de rire ensemble jusqu'à en pleurer de joie !

Ces 3 petits n'étaient pas plus gros que des minuscules coquillages. Tous les 5, ils vécurent de longues semaines avec plein d'aventures sur la plage que Nino connaissait pourtant par cœur. Puis, au bout de 3 mois, ils avaient beaucoup grandi et eux aussi était presque arrivé à l'âge adulte.

Au moment de quitter leurs parents, Nino attrapa ses petits par la coquille et leur dit : « Le jour où vous vous sentirez un peu serrés dans votre coquille, c'est que vous serez devenu des grands bigorneaux, comme moi ». Après ces quelques mots et un gros câlin, les 3 petits bigorneaux partirent vivre leur propre vie dans l'océan Atlantique.

De leur côté, Nino et Marine vécurent tous les 2 et heureux, mais un peu serrés, durant tout le reste de leur vie.

4

L'Océan nous adopte L-P

Il était une fois, un petit garçon qui s'appelait Jérôme. Il avait 6 ans. Ses parents, Jeanne et Simon lui ont annoncé quelques mois auparavant qu'ils allaient partir tous les 3 en bateau de Corse jusqu'en Espagne lors des prochaines vacances. Nous étions le 7 Août, c'était le grand jour, il était l'heure de partir. Jérôme et ses parents étaient devant le port, avec eux environ 200 passagers montèrent à bord du bateau. Le petit garçon était si heureux. Durant, plusieurs heures Jérôme et ses parents restèrent admirer le paysage à l'avant du bateau, il n'y avait plus une terre à l'horizon.

Tout à coup, le bateau heurta un rocher. Une secousse d'une extrême violence bouscula tous les passagers. Jérôme fut retenu par son père pour ne pas tomber. Les sirènes du bateau se mirent à sonner, les passagers à hurler et les messages d'appel au calme se succédèrent, mais malgré cela, le bateau fut pris

d'une panique inimaginable. Les passagers couraient dans tous les sens, certains se mettaient à pleurer. Malgré tout ce que l'équipage mettait en place pour ne pas couler, le bateau s'enfonçait dans la Méditerranée. En moins de 30 minutes, le bateau avait disparu et tous les passagers s'étaient noyés. Tous, non, pas tout à fait.

Jérôme crut lui aussi se noyer quand il coula au fond de l'eau. Il avait perdu la main de sa maman tellement le courant était fort. Il voyait plein de poissons, d'algues et d'animaux marins, quand soudain, il sentit que quelque chose le poussait sous les pieds et il commença à remonter vers la surface. Jérôme se demanda ce qu'il se passait...

Quand il arriva hors de l'eau, il découvrit non pas un, mais deux dauphins. Les 2 poissons venaient de lui sauver la vie. Ils n'avaient pas l'air de craindre Jérôme, ni de tout ce qui flottait à la surface après que le bateau eut coulé. On y voyait des planches, des vêtements, des chaises et toutes sortes d'objets à perte de vue.

Ces 2 dauphins n'étaient pas ordinaires. En effet, à la grande surprise de Jérôme, ils commencèrent à lui parler. Au départ, Jérôme, lui, avait un peu peur. Il avait perdu ses parents et il avait en face de lui, 2 dauphins qui parlent...

Alors, il leur demande :

« Mais, vous parlez ? Qui êtes-vous ?

- Nous sommes des dauphins qui parlent. Il n'en existe quasiment pas. Nous t'avons vu coulé alors nous t'avons ramené à la surface.»

Jérôme, très étonné et choqué par ce qui venait de se passer leur demanda :

« Où sont mes parents ?

Nous sommes désolés, mais nous n'avons pas pu les sauver, comme tous les autres passagers du bateau. Nous avons préféré sauver un enfant. Si tu veux, nous pouvons t'adopter. Avec nous, tu pourras apprendre à respirer sous l'eau, nager dans les profondeurs de l'océan et même voir sous l'eau »

Au départ, Jérôme n'était pas très convaincu. Il était surtout très attristé à l'idée de ne plus revoir ses parents. Mais en étant seul ici, au milieu de la mer, il n'avait pas d'autres choix que d'accepter de suivre les dauphins.

« Mais, qu'allez-vous faire de moi ? Comment allez-vous m'apprendre tout ça ? Je sais à peine nager.

- C'est facile ! Vous les humains, vous pouvez tout à fait vivre sous l'eau comme nous. C'est juste que vous n'avez jamais vraiment essayé. Suis nos conseils, persévères et tu verras ! Par quoi veux-tu commencer?

J'aimerais commencer par apprendre à respirer sous l'eau.

- Tout d'abord, il faut que tu saches rester 30 secondes, puis une minute et ensuite nous te donnerons le secret pour y rester une heure ! ».

Soudain, alors qu'il enfonçait la tête sous l'eau pour commencer son entraînement, Jérôme entendit son réveil sonner et se réveilla en sursaut ! Plein de transpiration et tout essoufflé, Jérôme était assis sur son lit et il comprit qu'il venait juste de vivre un très mauvais rêve, appelons ça un cauchemar !

Il entendit alors sa maman l'appeler : «Jérôme, dépêches-toi, nous partons dans une heure, le bateau ne va pas nous attendre». Il était alors si heureux que toute cette histoire n'était finalement que le fruit de son imagination. Il sauta dans ses vêtements et courut faire un câlin à sa maman. Il était désormais prêt à embarquer pour l'Espagne non sans une petite angoisse...

5

La fête de l'Océan

L-V

Sous la surface de l'océan pacifique vit un royaume mystérieux. Ce royaume n'avait pas de frontières, mais la vie y était abondante. Le grand requin et le phoque curieux nageaient côte à côte. Ils avaient décidé de découvrir les secrets de cet univers sous-marin. Leur première étape fut le récif d'Arimura, rempli de coraux aux couleurs éclatantes. Là, des poissons clowns dansaient entre les anémones tandis qu'un poisson-perroquet mangeait du corail laissant derrière lui un nuage de sable blanc.

Au loin une tortue semblait paniquée. Intrigué plus profondément vers la zone de pénombre. L'eau devenait plus froide et des méduses flottaient comme des lanternes, éclairant leur chemin.

Ces créatures les menèrent encore plus bas, vers un canyon sous-marin. Là, des sources cachaient des nuages de vapeur et de minéraux. Les deux amis, fascinés observèrent des vers et des crustacés.

Les requin et le phoque décidèrent de remonter vers des eaux plus lumineuse où ils entendirent le chant des baleines qui les accueillirent chaleureusement. Des dauphins et des raies se joigne à la fête et les deux amis comprirent qu'ils voulaient continuer à découvrir toutes les merveilles de ce monde caché.

6

Métier à trouver

C-C

C'est l'histoire d'un crabe qui s'appelle Antoine. Il vit sur une île, et cette île était trop ennuyante donc il veut se trouver un métier. Mais à cause de ses pinces, il a peur de ne pas y arriver. Il essaie de faire masseur pour balaine mais il la pince, et elle lui donne un coup de queue. Ensuite, il essaie de faire coiffeur, mais il n'y a pas de place. Après il essaie de faire acteur mais il fait tomber le sac qu'il devait tenir pour jouer la scène. Il essaie de faire vendeur de glace, mais il casse les cônes. Il y a des poissons et d'autres crabes qui se moquent de lui. Mais il ne se décourage pas. Il essaie mécanicien, il pense qu'il peut le faire avec ces pinces, mais non car il ne peut pas mettre de gants parce qu'il les casse à chaque fois. Il s'est découragé mais ses parents l'ont aidé, ils lui ont proposé de faire médecin mais il peut pas attraper les piqûres. Ils lui ont aussi proposé écrivain. Antoine a dit à ses parents:

- «Mais, non! Je ne sais pas écrire, et je peux pas tenir

le stylo.

- Calme-toi je te propose juste mon aide. ajoute sa mère.

- Tu peux aussi faire coiffeur. dit son père

- J'ai déjà essayé, ils ont plus de place. Ajoute Antoine.»

Son père lui donne une idée: il va essayer de faire ramasseur de déchets dans la mer. Il fait un stage et il réussit à le faire avec ses pinces, il a les pinces sales. Mais pour lui, ce n'est pas grave. Il a un métier magnifique

7

L'aller-retour sous la mer

H-M

1) Samuel habitait Lacanau pres d'un port. Il avait beaucoup d'amis dont un: Léo. Le rêve de Samuel etait de partir en mer. Un jour il retrouva Léo. Il lui annonça une grande nouvelle: il avait trouver un billet à bord d'un bateau: la vague.

- Elle partira dans une semaine! annonça-t-il.
- Quelle sera son itineraire? denanda Léo.
- Elle traversera l'ocean atlantique puis passera par la manche pour aller au Royaume Uni.

Plus tard, chez lui Samuel etait en meme temps triste de quitter ses amis et en meme temps heureux d'acmplir son rêve. Une semaine plus tard Samuel pris ses valises, il dit au revoir a ses amis puis il monta a bord du bateau. Il n'etait pas sur de ce qu'il faisait mais il savait qu'il reviendrait.

2) Une heure plus tard, le bateau c'etait déjà éloigne. Samuel etait assis face a un bar et jouait au cartes.

Tout se passait bien mai plus le temps passait plus sa secouait, si bien qu'un moment le bateau heurta un rocher. La coque se fendit. Le capitaine criait «Evacuez: les femmes et les enfants d'abord!» Mais personne n'eut le temps de s'en aller: le bateau coula a pic! Samuel etait sur le pont, terrorisait. Mais il coula avec les autres. Malgré ses effort Samuel finit au fond de l'eau. Il senti une main l'attraper puis plus rien.

3) Constata qu'il n'était pas mort. Il se rendit aussi conte qu'il pouvait respirer! Il vu aussi qu'il n'était pas seul! Il etait entouré de sirènes! Il se releva et quelques instants plus tards des sirenes acouraient autour de lui. Il apris à les connaitre et resta longtemps au pres d'elles sans s'en rendre compte. Un jour Samuel se décida à rentrer chez lui. Avant qu'il ne parte une des cirenes lui donna une drôle de boîte en lui disant « Elle te servira a avencer le temps et a nous appler.

4) Quand Samuel fut rentré chez lui il etait très heureux de retrouver ses amis. Il leur raconta son voyage. Mais ses amis ne le crure pas. Samuel etait tellement en colère qu'il jeta la boîte de la sirene. Une lumiere jailli tout-a-coup de la boîte. Samuel etait effrayé, il sortit de chez lui mais rien n'était pareil. Ça avait beaucoup changé. Puis un tourbillon l'entraena chez les sirenes. Il les suplia que tout redevienne comme avant. Elles accepterent enfin mais a une condition: qu'il leur apporte un cristal de mer. Samuel se mit en route, mais il ne trouvait rien. Heureusement il croisa une pieuvre qui accepta de l'aider a une condition: qu'il netoie son

chateau sous marin car elle n'y arrivé pas toute seule. Il le fit et put avoir les cristaux sous marins. Il rentra alors chez lui. Il etait très heureux car en plus ses amis le croyaient enfin.

Fin!

8

Greg et l'île déserte

A-D

Greg est sur la plage et il voit un tsunami.

Il essaie de courir mais il se fait emporter.

Il se réveille sur une île déserte mais des requins l'entourent.

Le premier jour, il fait un feu de camp et un abri.

Le deuxième jour, il voit un bateau mais celui-ci ne le voit pas, Il continue sa route.

Greg a très faim, il trouve des noix de coco.

Plus des jours avancèrent, plus il est déprimé, triste et anxieux.

Le cinquantième jour, il construit un radeau mais il se

cassa.

Il décida de s'aventurer sur l'île et trouva un bateau échoué.

Il tenta de le réparer en vain.

Il abandonna car il était épuisé.

Trois semaines se sont écoulées et toujours rien.

Un jour, étrangement le bateau démarra.

Effectivement, quelqu'un était venu pendant la nuit, il y avait des traces de pas.

Dans le bateau, Greg trouva une carte du monde et rentra chez lui.

Mais toutes les nuits, il pensa à cet inconnu qui avait réparé le bateau, sans pouvoir le rencontrer...

9

Les créatures marines

L-M

Sous les profondeurs de l'océan se cachent des créatures, mais pas n'importe quelle créature ! Des créatures extraordinaires. Ce qu'on ne savait pas c'est qu'il y avait des bateaux. Sur ceux-ci, des hommes essayaient de les tuer. Pourquoi ? Parce que la légende disait que les créatures hypnotisaient les humains et les faisaient tourner en bourrique.

Parlons des créatures, les créatures ne sont pas ce que les humains pensaient, les créatures ne faisaient pas de mal, la légende disait faux.

Ce que les humains ne savaient pas c'est que sous l'eau il y avait des familles par exemple la famille Nacka. Cette famille se composait de Lana 17 ans, Nino 11 ans, Maria la mère qui a 38 ans, Carime le père qui a 42 ans. Juste à côté, ils avaient un potager sous-marin.

Maintenant parlons des humains, les humains passaient leur temps sur les bateaux mais leur but était de capturer les créatures. Un jour une nouvelle habitante arrivait dans le village LANA et oui Lana avait été envoyée sur Terre après tout elle a 17 ans, elle travaillait pour Maxime son patron mais Lana travaillait chez elle parce que sous l'eau il n'y avait pas d'école et le problème c'était qu'elle allait bientôt passer son bac. Elle devait faire attention à Maxime. Bien évidemment Maxime était une créature aussi. Le but de Lana était de mettre feu aux bateaux. Après trois jours sur Terre Lana en avait marre, mais elle s'habituaient de plus en plus.

« Allez c'est le jour d'y aller » dit Maxime.

Arrivée sous l'eau Lana retrouvait le sourire après trois jours sans ses parents.

« Alors ta mission s'est bien passée » dit Carime

« Pas trop, je n'ai pas eu le temps de tout faire.» dit-elle.

Une semaine plus tard, « papa, maman je dois y aller » dit-elle.

Arrivée là-bas, Lana commençait à sortir le feu. Maxime quelle heure est-il * dit-elle

Il est 23h, dit Maxime

C'est bon j'ai réussi, dit-elle
Rentrons, dit-il. »

Une heure plus tard, « Au revoir » dit Maxime.

Le lendemain « c'est bon maman, papa, dit Lana

Lana tu es revenue, dit Nino
Merci d'avoir écouté ! dit toute la famille.

Nous voilà donc hypnotisés par ces créatures. Vous aussi, elles vous ont fait tourner en bourrique par cette histoire. Les créatures marines nous empêchent d'écrire, de comprendre ce qui se passe réellement sous la mer.

FIN

10

Sans titre

J-B

Nous étions en 2025, Mes 3 équipiers et moi, Pierre le scientifique , Jeanne la pro de l'informatique, Charles le garde du corps et moi Lara la chef du groupe. Le ciel était bleu, c'était le premier jour du printemps, quand nous avons découvert ce trou en plein milieu de l'océan Pacifique pendant une expédition sur les requins...3 semaines plus tard, nous sommes revenus l'inspecter...Mais nous sommes tombés dedans...Et on s'est retrouvé en 4689 en plein milieu d'une mer inconnue que l'on a appelé la «Mer Blanche»...Mais heureusement nous avons trouvé une île tout près de l'endroit où nous avons échoué et avons pu la rejoindre à la nage.

«-Tout ça c'est de ta faute! Dit Jeanne

-Non, c'est de ta faute! Dit Pierre

-Stop! arrêtez de vous disputer! Ça ne sert à rien! Si on est là c'est parce que tout le monde était d'accord pour l'inspecter. Dis Charles

-C'est vrai, Charles a raison. Ça ne sert à rien de se disputer. Dit Lara

-Hé oh! J'ai trouvé un bateau ! Cria Jeanne

-Youpi! On va pouvoir explorer cet océan ! S'exclama Pierre

-Ok... Mais, il faut d'abord vérifier qu'il est en état de naviguer. Dit Lara

-Waouh! C'est un bateau de compétition. Dit Charles.»
Pendant que nous fouillions le bateau nous entendions un bruit au fond de la première chambre du bateau...
Puis quelqu'un cria...

«-Que faites-vous là! Cria quelqu'un au fond de la première chambre du bateau...

-Qui êtes-vous?Dit Pierre affolé

-Moi je suis Vernon, mais on m'appelle aussi Doc.Dit Vernon

-Et nous, nous sommes une équipe de chercheur, mais malheureusement nous sommes tombé dans un trou au milieu de l'océan et nous ne savons pas où nous sommes...Dit Charles

-Je veux bien faire parti de votre équipe pour explorer cet endroit que je connais depuis 3 ans, si vous voulez bien.Dit Vernon

-Euh, attendez on discute de ça puis on vous reedit.Dit Lara» Tout le groupe sort dehors pour en discuter...

«-Moi ça ne me dérangerait pas qu'il soit dans notre groupe.Dit Jeanne

-Moi non plus, d'ailleurs je pense qu'il doit être médecin si tout le monde l'appelait «Doc»...Dit Pierre

-Oui tu as raison, il doit être médecin.Dit Jeanne

-C'est quand même un inconnu, vous êtes sûrs qu'on

l'accepte dans le groupe?Dit Charles

-Tu n'aurais quand même pas peur de lui Charles?Dit Lara

-Non mais c'est juste qu'on ne sait jamais...Répondit Charles

-Moi je trouve qu'il a l'air d'être sympa.Dit Jeanne

-Tu trouves que tout le monde est sympa Jeanne...Dit Lara

-Non...Enfin...Si...Mais bref moi j'aimerais qu'il vienne avec nous.Répondit Jeanne

-Ok, alors on va faire un vote...Qui vote pour qu'il rejoigne notre groupe.» Tout le monde leva la main,sauf Charles...

«-Pourquoi tu ne veux pas qu'il soit dans notre équipe Charles?Demanda Lara

-Parce que on ne le connaît pas...Répondit Charles

-Et alors.Dit le groupe

-Bon d'accord si vous insistez.Dit Charles

-YOUPI !Dit le groupe

-Mais qui lui dit?Demanda Pierre

-Bah moi je veux bien.Dit Jeanne

-ok, allons y.Dit Lara»

Les 4 chercheurs partirent le dire à Vernon

«-Alors,est-ce que vous voulez bien de moi? Ne vous inquiétez pas, je comprendrais si vous ne vouliez pas, après tout on se connaît à peine...Dit Vernon

-C'est oui!On veut bien!Cria Jeanne

-Merci, c'est très gentil à vous.Si vous voulez je peux faire un feu de camps et en même temps on pourra se dire quel était nos vies avant tout ça...Proposa Vernon

-Moi ça me va.Dis Jeanne

-Moi aussi.Dis Pierre

-Moi aussi.Dis Lara

-Moi aussi et je peux aller chercher du bois.Proposa Charles»

Charles alla chercher du bois dans la forêt au fond de l'île.Quand tout à coup Charles tomba sur un crocodile. Il se cacha pour l'observer...Puis il repartit pour le dire aux autres.

«-Ah ça y est tu es revenu, tu as trouvé du bois ?
Demanda Vernon

-Oui, mais ce n'est pas ça le plus important...Répondit Charles

-Comment ça ? Je ne comprend pas ? Demanda Jeanne et Lara

-J'ai vu un crocodile tout gluant et tout plein de vase,en plein milieu de la forêt...Dit Charles

-dégoûtant ! Dit Pierre

-Moi je propose qu'on aille le voir. Proposa Vernon

-On ferait mieux de manger puis d'aller dormir. Dit Lara

-Ok de toute façon, je suis fatiguée. Dit Jeanne en baillant

-Si vous voulez. Dit Pierre et Charles»

Le groupe mangea des noix de coco trouvées sur l'île, puis ils partirent dormir.

Le lendemain matin, Pierre raconta comment il a eu sa première voiture pendant que Vernon et Lara discutaient et conclurent que ça serait une bonne idée de partir naviguer pour trouver d'autres îles...

«-Bon, Vernon et moi pensons que ce serait bien de partir en aventure pour chercher des choses nouvelles ou on pourrait trouver un moyen de sortir... Dit Lara

-D'accord, je prépare le bateau. Dit Charles

-Mais c'est pas un peu dangereux. Dit Pierre effrayé

-Mais non ne t'inquiète pas. Répondit Vernon

-Bon bah si ce n'est pas dangereux, je veux bien. Dit Pierre toujours effrayé

-Moi ça me va, j'aime l'aventure. Dit Jeanne»

Toute la troupe prépara le bateau pour l'expédition...

«-C'est bon, il est terminé on peut partir à l'aventure. Dit Pierre

-Par contre qui sait conduire un bateau ? Parce que moi non. Dit Jeanne

-Moi je sais conduire un bateau. Dit Vernon

-Vous êtes notre héros Vernon. Dit Lara et Jeanne

-Ça ne doit pas être si compliqué de conduire un bateau. Dit Charles d'un air jaloux

-Certes, mais il faut quand même un permis bateau qui est aussi difficile que le permis de conduire. Dit Vernon

-Bon on y va? oui ou non ? Dit Lara

-Oui oui on arrive. Dit le groupe.»

Le groupe part donc en aventure même s'il pleut des cordes. Quand d'un coup, il s'arrête de pleuvoir et un rayon de soleil apparaît, laissant voir des animaux marins, gigantesques et ressemblant à des baleines croisées avec des requins.

«-C'est quoi cette chose là-bas ! Cria Jeanne affolé

-On dirait une baleine-requin ! Cria pierre tout aussi affolé Il ajouta:

Ça a la taille et la couleur d'une baleine mais avec une queue de requin et un aileron.

Je rêve ou il y en a plusieurs ? Demanda Charles

-Stop, on se calme on va faire demi tour ou prendre un

autre chemin loin de cet animal.Dit Lara
-TROP TARD ILS FONCENT DROIT SUR NOUS.Cria Charles

-Ne paniquez pas, allons chercher des armes pour leurs lancer des flèches.Dit Vernon.»

Une des baleines requins fonce dans le bateau et fait tomber Pierre qui était trop près du bord.

« -Quelle andouille ! Dit l'auteur »

Ayant peur pour leurs vies, le groupe démarra le bateau à toute vitesse pour rejoindre l'île.

Une fois revenus sur l'île personne ne parle, choqués de ce qu'ils ont vu. Ils ont tous compris que s'ils ne repartaient pas très vite, ils vont tous mourir...

Ils commencent à chercher à manger avant la tombée de la nuit en partant chacun de leur côté.

« -Mais non je rigole ils ne sont pas si bête que ça.Dit l'auteur »

Enfin ils partent chacun de leur côté en groupe de deux. Lara avec Jeanne vers les bananiers et Charles et Vernon vers les cocotiers.

En chemin Lara et Jeanne découvrent un petit animal trop mignon qui ressemble à un singe avec une queue d'écureuil. Elles avancent vers lui sans faire de bruit pour ne pas lui faire peur .

« en fait c'est elles qui devraient avoir peur, quelles andouilles ! Dit l'auteur. » Jeanne attrape le singe et dit :

«Il est trop mignon!Comment on pourrait S'appelait ?

-On pourrait l'appelait Marcel. Dit Lara

-J'adore ! Dit Jeanne. »

A ce moment, Marcel morda Jeanne.

«Bien fait, je vous avez dit de vous méfiez. Dit l'auteur
»

Jeanne cria et Charles et Vernon en entendant ce cri ,arrivèrent en courant.

«Tout va bien ? Demanda Charles

-Non je me suis faites mordre par Marcel. Dit Jeanne

-Marcel ? Disent Charles et Vernon en même temps

-Oui Marcel le petit singe qui est juste là. Dit Lara le pointant du doigt.

-Ce petit singe est un écusinge et ses morsures peuvent être mortel car il est venimeux. Dit Vernon. Il ajouta :

Heureusement que je sais soigner leurs morsures. »

Vernon soigna Jeanne avec de la peau de banane écrasée pendant que Lara et Charles cuisinèrent des brochettes autour du feu avec les bananes et les noix de coco trouvées.ils ont mangé puis ils sont allés dormir. Le matin, Jeanne a eu des hallucinations...Elle a cru voir une tribu d'Amérindiens.Elle leur cria :

« -Hé oh ! Venez nous avons à manger ! Et un bateau! Venez !

-A qui elle parle ? Demanda Charles .

-Oh non...Dit Vernon

-Quoi ? Qu'est ce qui se passe ? Demanda Lara

-Elle... Elle a des hallucinations...Ça veut dire qu'elle va bientôt... Dit Vernon

-Elle va bientôt quoi ! Dit Charles

-Elle va bientôt mourir... Répondit Vernon

-QUOI ! Mais pourquoi ? Vous l'aviez sauvé ! Dit Lara

-Oui mais si elle a des hallucinations, c'est la preuve que ça n'a pas marché. Dit Vernon. » Il ajouta :

« -Des fois,ça ne marche pas,et malheureusement je n'avais pas les bons outils pour la soigner...

-Et elle va mourir dans combien de temps ? Demanda Lara

-D'ici une heure... Dit Vernon »

Charles, Lara et Vernon se mettent autour de Jeanne et lui annoncent qu'elle va mourir...Ils lui disent au revoir. Une heure plus tard, comme l'avait annoncé Vernon, Jeanne tomba dans les pommes et mourra. Charles la porta et la déposa tout près de l'océan car elle adorait l'eau. Et d'un coup une grande vague l'emporta. Il se passa trois jours, quand d'un coup Lara dit :

« -Il faut qu'on continue. On ne va pas rester planter là en attendant que ça se passe. Dit Lara

-Qu'on continue quoi ? De réduire les effectifs ?Si c'est ça non merci.Répondit Charles

-Mais non qu'on continue d'explorer cet endroit et de trouver une solution pour rentrer chez nous. Dit Lara

-Moi ça me va. En plus, j'ai vu un volcan là-bas je voudrais aller voir s'il est endormi ou pas. Dit Vernon

-Je ne pense vraiment pas que c'est une bonne idée, il y a eu assez de mort continuer à prendre des risques en explorant cet endroit. Je vote pour essayer de retourner au tourbillon pour pouvoir rentrer chez nous. Proposa Charles

-Je suis d'accord avec Charles. Dit Lara

Alors on y va, prenons le bateau. Dit Vernon»

Ils montent tous sur le bateau, cap vers le tourbillon. Alors qu'une tempête se lève, ils continuent de naviguer pour arriver au tourbillon avant que les

vents soient trop forts. Les mouvements du bateau rendent Charles malade et il s'approche du bord pour vomir. A ce moment là, d'un coup, un sairgle, un animal ressemblant à un aigle mais avec une queue et une langue de serpent, fonce sur lui et le pousse dans l'eau. Avec tous ce bruit, les autres ne l'ont pas entendu tomber. « Quelles andouilles de ne pas l'avoir entendu. Dit L'auteur. » En arrivant au bord du tourbillon, ils se rassemblent à l'avant du bateau pour sauter tous ensemble. Ils se rendent compte que Charles n'arrive pas et ils commencent à tous l'appeler :

« - Charles ! Crie Lara

-Charles ! Crie aussi Vernon

Mais où est-il ? Demande Lara

Tant pis, on a plus le temps, le vent est de plus en plus fort, le bateau va chavirer ! Dit Vernon

On doit sauter dans le tourbillon, c'est notre dernière chance ! Ajouta Vernon »

Lara et Vernon saute ensemble dans le tourbillon et se retrouve à tourner dans tous les sens vers le fond d l'océan. Ils tombent tous les deux dans les pommes sous l'émotion. A leur réveil, ils sont au milieu de l'océan Atlantique et voit un bateau de police au loin. Ils nagent de toutes leurs dernières forces vers le bateau en essayant de crier pour que des policiers les entendent. Quand tout à coup, Lara n'entend plus Vernon. Elle se retourne et voit un requin entrain de le dévorer. Elle voit que le requin n'est pas seul et qu'ils sont très nombreux tout autour d'elle. «Quelle andouille, ils auraient dû rester dans le monde inconnu! Pense l'auteur»

11

Au cœur de la tempête

M-H

Prix spécial du Jury

14/05/1898

Cher journal de bord, je t'écris aujourd'hui comme j'ai déjà écrit des dizaines et des dizaines de journaux avant toi. Un pour chaque voyage, un pour chaque expédition. C'est devenu une habitude pour moi. Je continue même si je n'ai plus de place dans mon étagère. Je continue même si j'en ai déjà brûlé pas mal. Je continue au cas où il pourrait se passer quelque chose.

Je me présente pour toi, cher journal, et les personnes qui liront peut-être ces lignes : je m'appelle Jean Bacot, la trentaine, marchand et capitaine du Belem, un magnifique trois mâts, de 190 pieds de long, une merveille. Pour cette énième expédition, je vais prendre la route des Indes pour la première fois. À mon bord, une grosse cargaison de coton, vin,

armes... Je compte bien ramener des épices de là-bas. Bon en attendant, mon départ a lieu dans trois mois. Pendant ce temps, tu vas prendre la poussière avec tes prédécesseurs...

23/08/1898

On est partis ce matin à l'heure où la mer commence tout juste à se colorer d'une lueur orangée. Les gens du Havre nous ont salués depuis les quais. Bientôt nous n'avons plus vu d'eux que des minuscules formes au loin. Il faut dire qu'une jolie brise nous poussait agréablement à la poupe. Joseph, mon second, occupe les hommes en bas et leur remonte le moral, c'est un bon gars. Moi aussi avant que feu Jeanne, ma fiancée, meure, j'avais du mal à partir. Je suis libre comme le vent maintenant. Bon j'y vais on m'appelle à la proue.

26/08/1898

Rien à signaler depuis ce laps de temps durant lequel je ne t'ai pas écrit.

02/09/1898

Cher journal, il s'est passé quelque chose de terrible aujourd'hui ! Alors que nous arrivions au large des

îles Canaries et que le soleil quittait tout juste le zénith, nous avons essuyé une grosse tempête. Le ciel s'est couvert de nuages sombres et menaçants. Ils semblaient venir de nulle part ! Je suis monté sur le pont immédiatement et la tempête semblait déjà à son point le plus fort ! Des vagues énormes s'écrasaient sur la coque et le pont. Le bateau tanguait dangereusement. Le vent déferlait en puissantes rafales. Les hommes couraient en tous sens ! J'ai levé la tête et vu - au milieu des éléments déchaînés, au plein cœur de la tempête - une femme. Oui une femme ! Jeune et belle, elle flottait dans l'air, sa robe virevoltant autour d'elle. Elle avait le visage brouillé, flou. Je n'arrive pas à le décrire. Cependant je voyais bien qu'elle me fixait. Autour de moi, les hommes s'activaient toujours mais je ne voyais qu'elle. C'est Joseph qui m'a tiré de ma contemplation. Il m'a poussé gentiment vers ma cabine en me disant que je gênais à me tourner les pouces en plein milieu du passage. Quand je lui ai demandé s'il avait vu cette jeune femme, il m'a regardé bizarrement puis a fixé le secrétaire de ma cabine. Celui qui me sert à stocker mes bouteilles d'alcool. Il doit croire que j'ai bu plus qu'il n'en faut ! J'en ai bu seulement une demi-bouteille avant le début de la tempête ! Je lui ai crié à la figure que non je n'étais pas ivre mais ça n'a fait qu'aggraver mon cas... J'espère que toi, cher journal de bord ou lecteur, tu me crois et que tu ne me prends pas pour un ivrogne. Et cette dame me fait penser à quelqu'un, dans sa façon de bouger, sa posture... Mais qui ? Je ne saurais le dire...

La tempête s'est calmée maintenant. Les nuages menaçants disparaissent vers l'horizon avec le soleil. Curieusement il n'y a que peu de dégâts. Une voile déchirée, et c'est tout. Les marins sont en train de prier pour remercier leurs dieux respectifs pour ce miracle... Pfff... Je suis donc le seul à l'avoir vue ?! Si ça se trouve c'est elle qui nous a sauvés ... Mais sauvés de quoi ? Elle était seulement une « spectatrice » ... Ah et aussi : je ne retrouve plus les clés de mon secrétaire ! Je suis presque sûr que Joseph est dans le coup...

15/09/1898

Cher journal de bord, j'ai retrouvé les clefs ! Même si je les ai trouvées dans la cabine de Joseph, celui-ci nie toujours... Le soleil est en train de s'étirer après sa longue nuit en projetant sur le pont ses premiers rayons. J'aime beaucoup ce moment. Surtout avec une bonne bouteille de whisky - pourquoi pas deux en vrai. Jeanne, ma fiancée, l'aimait aussi - pas l'alcool, le lever de soleil, faut suivre quelquefois... Elle est morte trop tôt. Un mois après lui avoir offert la bague de fiançailles. A vrai dire je ne fus pas bien triste, elle m'énervait déjà avant ce tragique incident. Elle ne voulait point que je boive. Il n'y avait pas que ça mais c'est un sujet qui lui tenait le plus à cœur. Mais bon il ne sert à rien de remuer les vieux fantômes du passé...

Il y a eu une nouvelle tempête aujourd'hui ! Comme la précédente, elle est arrivée à la même heure, la même force de vent, les mêmes nuages sombres et... la même demoiselle au cœur de celle-ci. Elle continuait à me fixer, j'avais beau détourner le regard et donner des ordres à mes hommes elle était toujours là. Je ne comprends pas ce qu'elle me veut. Cette sensation de déjà vu me revient encore... J'ai beau me creuser les méninges, aucun moyen de me rappeler à qui elle me fait penser. Je pensais qu'elle était spectatrice avant, mais non, on aurait dit le point central de ces tempêtes, le cœur... Cette apparition me fait frissonner. Pourquoi suis-je donc le seul à la voir ?

7/11/1898

Tu dois savoir ce qu'il s'est passé avant même que je te le dise. Eh oui... Une nouvelle tempête, identique aux autres... Mais il s'est passé quelque chose d'inattendu cette fois : la demoiselle s'est "avancée" vers moi et m'a tendu la main. Avant même que je me rende compte de ce que je faisais, je lui ai donné la mienne. Je ne pouvais plus bouger, je ne voyais plus qu'elle, j'étais ensorcelé. Je vis un éclat passant de sa main à la mienne mais je ne suis pas sûr de tout ce qui s'est passé pendant ce laps de temps. Enfin elle s'est évanouie dans la tempête et ses bourrasques. Celle-ci est partie lentement au loin. Je suis resté là, au beau milieu du pont, un bras en l'air et l'air hagard. Vous ne vous imaginez même pas la honte

que j'ai eue quand je suis revenu à moi et que j'ai vu mes marins autour de moi. Ils me pensaient ivre et m'ont raccompagné à ma cabine. Je n'arrivais plus qu'à parler sous forme de bégaiements.

Je ne suis pas tombé sous le charme de cette jeune femme non. Je ne peux pas l'expliquer mais on aurait presque dit qu'elle m'obligeait à la regarder, elle m'hypnotisait. C'est peut-être un... Attends je viens de remarquer une bague à mon annulaire ! Elle a dû me la passer au doigt quand je lui ai donné ma main. C'était ça cet éclat ! Mais attends encore... Je la reconnais ! Cette bague n'est nulle autre que la bague de fiançailles que j'ai offert à Jeanne ! Je n'arrive pas à l'enlever ! Une minute, tout concorde ! La tempête, l'heure, les dégâts ... La dernière fois que j'ai vu cette bague, elle était au doigt de ma fiancée. Et je venais de la pousser par-dessus le bastingage du bateau au plein cœur d'une tempête identique aux nôtres. Et...cette jeune femme flottant dans le cœur de ces tempêtes n'était autre que ma fiancée, Jeanne.

07/12/1898

Rapport du jour :

Joseph Morcerf, second du Capitaine, je prends ce jour le commandement du Belem. Le Capitaine Bacot est déclaré mort, disparu en mer.

Je reprends donc la rédaction du journal de bord.

Localisation du jour : Baie de St Helena ; 32° 45' 30'' S, 18° 01' 40'' E

Alors que le temps était clément ce matin, nous avons encore essuyé une grosse tempête venue de nulle part vers midi alors que tout l'équipage était rassemblé au mess.

Conditions de la disparition : Jack, le maître coq, raconte à qui veut l'entendre qu'il a vu le Capitaine par un hublot de sa cambuse. Celui-ci semblait lutter contre une force invisible qui le poussait contre le bastingage jusqu'à le faire tomber par-dessus bord.

Je confirme que tout l'équipage était rassemblé à l'intérieur, au mess.

Le Capitaine était alors seul dehors...

